

**« N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie,  
le frère de Jacques, José, Jude et Simon ? »**  
(Mc 6, 1-5)

Ce texte de S. Marc nous donne l'occasion d'évoquer les relations difficiles de Jésus avec les membres de sa propre famille, aboutissant cependant à leur conversion tardive ; cette affaire engage notre foi pour ce qui concerne la virginité perpétuelle de Marie ; son heureuse issue fut capitale pour l'orientation de l'Eglise naissante : comment les membres de la famille de Jésus ont-ils fini par accepter d'entrer dans son mystère pascal ? Notre relation à Dieu passe par des événements concrets, tels que ceux que je vais essayer de vous relater. Mais il nous faut commencer par trois brèves remarques :

1. Jésus est désigné ici comme « le charpentier »<sup>1</sup>, ce qui suppose la disparition de S. Joseph depuis un certain temps ; or, il est impensable, dans le contexte de l'époque, que Marie, jeune veuve ait continué à vivre seule avec son fils Jésus : ils ont dû tous deux être hébergés par des membres de leur famille, ce qui explique la responsabilité qu'ils ressentent et manifesteront par la suite.
2. Contrairement à l'usage, Jésus est ici dénommé « fils de Marie », ce qui manifeste déjà pour S. Marc son rôle privilégié par rapport à son fils, bien que le mystère de sa conception virginale n'ait été révélé que plus tard, par les évangiles de Luc et de Matthieu.
3. En dépit d'allégations sans cesse renaissantes, même de la part d'auteurs qui se disent catholiques, on est au moins certain que Jacques et José ne sont pas les *frères* de Jésus, au sens moderne, mais bien les *cousins*, mot qui n'existait ni en hébreu, ni en araméen, car leurs parents sont cités ailleurs dans les Evangiles, à savoir Clôpas, probablement un frère de S. Joseph<sup>2</sup> et son épouse, cette « autre Marie »<sup>3</sup>, qui va jouer un rôle décisif, et se trouve être ainsi la belle sœur de la Vierge Marie, et la tante de Jésus. D'autres raisons nous permettent de dire que Jude et Simon ne peuvent être davantage les enfants de Marie, restée vierge, comme l'Eglise l'a toujours cru<sup>4</sup>.

A première vue, nous serions tentés d'envier ces membres de la famille de Jésus, à Nazareth : grandir en compagnie du Fils de Dieu ; partager sa vie chaque jour ; entendre ses paroles, pleines de sagesse. Eh bien , c'est une erreur : ils ne l'ont pas compris ! Jésus a dû mûrir sa mission dans le silence et une totale humilité. Plus tard, Il constatera avec tristesse : « Un prophète n'est

méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison »<sup>5</sup>, c'est-à-dire la maison de David<sup>6</sup>, nous le redirons. A propos d'un voyage de Jésus à Jérusalem, S. Jean le confirme : « Ses frères, c'est-à-dire ses cousins, ne croyaient pas en Lui »<sup>7</sup>, du moins pas encore.

Quelle leçon pour nous ! Vivre si proches de Jésus ; Le rencontrer quotidiennement, et Le méconnaître à ce point ! Il est vrai que, pour des Juifs, Jésus reste une figure déconcertante. C'est S. Paul qui nous l'explique : « Même si nous avons connu le Christ selon la chair, (c'est-à-dire à un plan humain), nous n'avons plus à Le connaître ainsi présent : si quelqu'un est dans le Christ, (c'est-à-dire uni au Christ), il devient une créature nouvelle »<sup>8</sup>, régénérée par la foi et l'action de l'Esprit ! Personne ne peut dire : « Jésus est Seigneur »<sup>9</sup>, c'est-à-dire Le reconnaître comme Fils du Père éternel, sans l'action de l'Esprit Saint ! Alors que nous sommes si proches de Jésus par toute notre éducation chrétienne, est-ce que nous ne ressemblons pas parfois à ces habitants de Nazareth, qui pensaient Le connaître, mais en fait, n'avaient accepté ni son message, ni son mystère : Jésus est bien le Fils de Dieu fait homme : mais à Nazareth, Il reste un Dieu caché !<sup>10</sup>

Soudain, vers 30 ans, Jésus abandonne son atelier de charpentier, laisse sa mère à la charge de ses cousins ! (détail important !) puis se met à prêcher l'avènement du Royaume de Dieu, en parcourant la Galilée, et en y rassemblant ses premiers disciples. Il a longuement médité par Lui-même les prophéties Le concernant ; mais Il n'a pas fréquenté les écoles de rabbins, de sorte que les gens disent : « D'où Lui vient cette science ? ».<sup>11</sup>

Non seulement le style de pauvreté évangélique adopté par Jésus dans ses pérégrinations<sup>12</sup> peut choquer les membres de sa famille, consciente d'appartenir à la descendance de David, mais le contenu de sa prédication a bien de quoi les déconcerter : « Heureux vous qui avez faim, car vous serez rassasiés ; Heureux, vous qui pleurez, car vous serez dans la joie. Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ; Bénissez ceux qui vous maudissent ! »<sup>13</sup>. C'est bien à une profonde conversion du cœur que Jésus nous appelle ; c'est un nouveau style de relations fraternelles entre tous les hommes qu'Il entend inaugurer, dépassant tous les liens familiaux humains<sup>14</sup>. Pour Lui, c'est en cela que consiste l'avènement du Royaume de Dieu dans les cœurs, et non pas la libération d'Israël de la domination des païens. Ses proches de Nazareth ne peuvent pas ne pas en être déçus et irrités : « Ils partirent pour se saisir de Lui, nous dit S. Marc, car ils pensaient : 'Il a perdu le sens' »<sup>15</sup>. Vous voyez la situation. Une autre fois, la Vierge Marie s'est trouvée impliquée dans une semblable démarche : « Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir ! »<sup>16</sup>. Mais Jésus ne pouvait accepter que son clan familial Lui dicte sa conduite : par une superbe réponse, Il remet chacun à sa place, sans critiquer sa

mère : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu, et la mettent en pratique »<sup>17</sup>. Or, il est dit de la Vierge Marie dans un autre passage : « Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent »<sup>18</sup>.

Depuis les Noces de Cana, où Jésus a tenu à garder l'initiative du miracle<sup>19</sup>, Il a promis à sa mère de l'associer à Son Heure, c'est-à-dire à sa Croix<sup>20</sup> ; et c'est ce qu'Il fait par ses dernières paroles, où soustrayant sa mère à l'emprise du clan familial<sup>21</sup>, ce qui n'aurait pas été possible si elle avait eu d'autres enfants que Jésus, Il lui confie une nouvelle mission de maternité spirituelle à l'égard de tous ses disciples, y compris ses cousins, bien sûr<sup>22</sup>.

D'après le 4<sup>ème</sup> évangile, vers la fin de sa vie publique, ces cousins difficiles reconnaissent bien la puissance divine qui se manifeste dans ses miracles, mais ils n'acceptent pas que Jésus ne s'en serve pas pour ce qui reste pour eux la mission du Messie, à savoir la libération politique d'Israël<sup>23</sup>. Pour Jésus, le véritable Royaume de Dieu ne s'établira sur terre que dans des cœurs ouverts au mystère de la Croix rédemptrice, et régénérés par le don de l'Esprit ; or l'Esprit est donné aux croyants qui contemplent le côté ouvert du Christ en Croix, à la suite de la Vierge Marie, du disciple bien aimé, et de l'autre Marie<sup>24</sup>.

Pourtant, 25 ans plus tard, S. Paul nous affirme que Jésus a réservé l'une de ses apparitions à son cousin Jacques<sup>25</sup>, celui qui se faisait appeler « le frère du Seigneur »<sup>26</sup>, et qui deviendra plus tard, ainsi que son frère Simon à sa suite, chef de la communauté chrétienne de Jérusalem<sup>27</sup>. Ceci suppose une tardive, mais profonde conversion de leur part, sur laquelle nous ne pouvons recueillir que de maigres indices : relevons ce qui paraît le plus vraisemblable :

- Tout d'abord, au pied de la Croix, auprès de la Vierge Marie et du disciple bien aimé, se tient l'autre Marie, femme de Clôpas<sup>28</sup>, constamment citée en compagnie de Marie-Madeleine<sup>29</sup> et désignée comme la mère de Jacques et de José<sup>30</sup> ; si le centurion romain est bouleversé au point de proclamer sa foi en Jésus<sup>31</sup>, on peut bien penser que les dernières paroles de Jésus crucifié vont profondément toucher le cœur de cette femme, belle sœur de la Vierge Marie, qui sera l'une des premières à courir au tombeau, au matin de Pâques<sup>32</sup>, et à constater qu'Il est vide !
- Mais cela ne suffira pas pour persuader son mari Clôpas, si, comme on commence à l'admettre aujourd'hui<sup>33</sup>, nous pouvons l'identifier avec celui des deux disciples d'Emmaüs qui porte ce même nom : puisque Jésus est mort sans avoir délivré le peuple d'Israël, Il ne peut être le Messie ?<sup>34</sup> Et voilà que Jésus Lui-même, sans se faire reconnaître, prend la peine de leur expliquer, à l'aide des prophéties, qu'il fallait précisément que le Christ souffrît sa Passion pour entrer dans Sa gloire<sup>35</sup>. Admirable pédagogie du

Seigneur à l'égard de son oncle, et, probablement, de son cousin Jacques puisque S. Paul atteste qu'il a vu le Christ ressuscité<sup>36</sup>.

Restait encore à reconnaître leur erreur et à rejoindre la communauté apostolique : on ne m'ôtera pas de l'idée que ce ralliement tardif est dû à l'influence conjugée de leur mère, l'autre Marie, et, bien sûr, de la Vierge Marie ! Toujours est-il que, dès avant la Pentecôte, les fils de Clôpas et de l'autre Marie, désignés comme les « frères », c'est-à-dire en réalité les cousins de Jésus, au milieu desquels Il a grandi, sont définitivement ralliés aux apôtres, et se tiennent en prière, au Cénacle, nous dit S. Luc, autour de la Vierge Marie, dans l'attente de l'effusion de l'Esprit<sup>37</sup>.

*Pour finir, 3 conclusions :*

1. Ne nous laissons pas de découvrir le vrai visage de Jésus et d'approfondir son message dans l'Évangile, avec un cœur humble, accueillant à la Lumière de l'Esprit Saint.
2. Ne nous décourageons jamais de prier pour la conversion de nos proches, car Dieu Lui-même agit pour conduire les hommes au salut, comme Jésus l'a fait pour ses disciples désemparés, sur la route d'Emmaüs : un jour, la Lumière divine finit par s'établir dans les cœurs.
3. Enfin, dans tous les cas de tensions, d'incompréhensions ou d'oppositions au sein de nos familles, confions-nous fidèlement à la Vierge Marie, dont le rayonnement spirituel et l'influence apaisante me paraissent évidentes, avec celles de l'autre Marie, à l'arrière plan de cette étonnante conversion des cousins de Jésus.

Amen.

## NOTES

---

<sup>1</sup> Mc 6, 3

<sup>2</sup> Cf. Eusèbe, Hist. Eccl. III, XI, coll. « Sources chrét. », n° 31, p. 118

<sup>3</sup> Jn 19, 25 ; Mt 27, 56 ; Mc 15, 40

<sup>4</sup> Cf. Symbole d'Epiphane (374) ; Tome à Flavien (449)), etc. cf. « La Foi catholique », présentée par G. Dumeige, Orante 1969, pp. 221 ss.

<sup>5</sup> Mc 6, 4 ; Mt 13, 57

<sup>6</sup> Cf. Lc 1, 27

<sup>7</sup> In 7, 5

<sup>8</sup> 2 Co 5, 16-17

<sup>9</sup> 1 Co 12, 3

<sup>10</sup> Cf. Is. 45, 15

<sup>11</sup> Mc 6, 2 ; Mt 13, 53

<sup>12</sup> Cf. Mt 8, 20 ; 2 Co 8, 9

<sup>13</sup> Lc 6, 21, 27, 28

<sup>14</sup> Mc 3, 31-35 ; Mt 12, 46-50

<sup>15</sup> Mc 3, 20-21

<sup>16</sup> Lc 8, 20

<sup>17</sup> Lc 8, 21

<sup>18</sup> Lc 11, 27-28

<sup>19</sup> Jn 2, 4

<sup>20</sup> Jn 13, 1 ; cf. In 16, 21

<sup>21</sup> Jn 19, 26-27

<sup>22</sup> Ac 1, 14

<sup>23</sup> Jn 7, 3-4 ; cf. Lc 24, 21

<sup>24</sup> Jn 19, 34-35, 37

<sup>25</sup> I Co 15, 7

<sup>26</sup> Mt 13, 55 ; Ga 1, 19 ; Eusèbe H. E. I, XII, 5 ; S.C. 31, 40

<sup>27</sup> Eusèbe H.E.II, I, 2 : S.C. 31, 49, pour Jacques ; H.E.III, XI : S.C. 31, 118 et IV, V, 3 : S.C. 31, 164, pour Siméon, 2<sup>ème</sup> évêque de Jérusalem. Mais alors qu'Eusèbe affirme clairement que Siméon, fils de Clôpas, était *cousin* de Jésus, il suit l'opinion de deux apocryphes pour présenter Jacques comme *fils de Joseph* : cf. H. II, I, 2 : S.C. 31, 49, note 6 : ce pourrait être un enfant d'un premier mariage de S. Joseph ? Nous préférons nous en tenir au témoignage répété des évangiles, selon lequel l'autre Marie, femme de *Clôpas*, est bien la mère de Jacques et de Joseph, ou Joset, selon Mt 27, 56 ; Mc 15, 40 ; Luc 24, 10.

<sup>28</sup> Jn 19, 25

<sup>29</sup> Mc 15, 47 ; Mt 28, 1, etc.

<sup>30</sup> Mc 15, 40 ; Mt 27, 56 ; Lc 24, 10

<sup>31</sup> Mc 15, 39 ; Mt 27, 54

<sup>32</sup> Mc 16, 1 ; Mt 28, 1 ; Lc 24, 10

<sup>33</sup> Cf. J.M. Guillaume : « Luc interprète des anciennes traditions sur la Résurrection de Jésus », coll. Etudes Bibliques, Gabalda, 1979, page 121, note 4.

<sup>34</sup> Lc 24, 21 ss ; cf. notamment J. Taylor : « Les Actes des Deux Apôtres », t. VI, commentaire historique, Gabalda, 1996, pages 15-17.

<sup>35</sup> Lc 24, 25-27

<sup>36</sup> I Co 15, 7

<sup>37</sup> Ac 1, 14